PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 30 NOVEMBRE 1906 — 80ème Année

Les derniers Jours des Condamnés.

L'abolition prochaine de la peine de mort en France inspire à Jean Frollo, du "Petit Parisien", les réflexions suivantes :

Il était depuis longtemps évident que la peine de mort serait supprimée. Les physiologistes ont coutume de dire que la fonction crée l'organe. Mais, quand l'organe disparaît, il y a de grandes chances pour que la fonction s'évanouisse. Le jour où on a démoli la grande Roquette et le dépôt des condamnés à mort, on a anticipé sur l'abolition de la peine de mort. Vous vous souvenez de l'aventure qui s'en est suivie. L'administration cherchant une place pour exécuter ses condamnés et ne la trouvant pas : la guillotine sans emploi parce que personne ne voulait la prendre, les quartiers de Paris se disputant le privilège de ne pas la posséder, et des grâces en grand nombre servant de conclusion à cet état de choses.

Le gouvernement n'a donc fait qu'enregistrer légalement une idée qui déjà était acceptée par l'opinion et réalisée dans les faits. Est-ce un progrès ? Les uns disent oui, les autres disent non. La peine capitale est-elle un moyen nécessaire de répression sociale ou, au contraire, une brutalité inutile ? Je ne veux pas rouvrir ici cette vieille controverse. Et puisque l'échafaud s'en va définitivement, je préfère examiner comment le jugèrent et l'abordèrent ceux qui depuis vingt ans finirent sur ses planches.

Pour se renseigner à cet égard, il n'y a guère qu'une seule sorte de sources : ce sont les notes prises par les aumôniers de la grande Roquette. Eux seuls, en dehors des gardiens, ont pu approcher les condamnés. Et, mieux que les gardiens, ils ont pu voir de près le fond de ces âmes troublées. Le livre de l'abbé Faure, l'avant-dernier aumônier, est, à cet égard, très intéressant.

Il faut noter d'abord que l'approche de la mort ne modifie généralement pas la mentalité des condamnés. Ceux qui ont commis leur crime dans un moment d'exaltation féroce, sont dociles, repentants, résignés. Ceux qui sont, au contraire, les criminels endurcis, gardent une attitude d'ironie, de révolte et de cynisme. Les plus remarquables dans cette catégorie furent, sans l'ombre d'un doute, Prado et Michel Eyraud.

Le premier, assassin de Marie Aguettant, était fort intelligent. Dans sa cellule, il ne cessait de se plaindre de son avocat, dont il trouvait la plaidoirie détestable.

—Mon avocat ! s'écriait-il. Avez-vous entendu parler de Tartarin de Tarascon ? Eh bien ! c'est mon avocat, un farceur qu'on m'a imposé d'office, un homme qui n'a jamais compris une cause célèbre comme la mienne. Je l'avais autorisé à dire quelques mots pour ma défense. Il a parlé pendant trois heures et j'ai été obligé de la refaire.

Et il continuait à invectiver la justice, la police, les avocats. Jusqu'au pied de l'échafaud, il plaisantait et disait au chef de la sûreté :

—Je vous prie d'offrir mes félicitations à M. le juge d'instruction, qui a si bien réussi. Et vous, monsieur Goron, je vous souhaite beaucoup de prospérité dans votre carrière.

Eyraud, lui, était plus corrompu encore que Prado. Ce redoutable bandit, qui avait organisé l'assassinat de l'huissier Gouffé avec le sang-froid que l'on sait, considérait qu'il avait engagé une partie contre la société et qu'il l'avait perdue. De remords, pas trace, il regrettait seulement d'avoir si mal réussi.

Eyraud était surtout exaspéré de la disproportion entre la peine qui le frappait et celle qu'avait encourue sa complice, Gabrielle Bompard.

—La justice n'est pas égale, répétait-il obstinément.

Le jour de l'exécution, sa colère se dirigeait surtout contre le ministre de l'Intérieur d'alors.

—Ah ! elle est bonne, celle-là, disait-il, avec un rictus de haine. Elle est bien bonne. Cet animal-là me fait couper la tête. Il va décorer Gabrielle, c'est couru !

Et ce n'est que la chute du couperet qui interrompit ses cris furieux.

—Assassin ! Assassin !

Il y a aussi de curieuses remarques sur les familles des condamnés.

Quelquefois, souvent, les égarés que leur crime a conduits à la Roquette, appartiennent à des milieux honorables, plongés par le déshonneur d'un des leurs dans la désolation. Parfois, au contraire, des scènes atroces se passent. Celle-ci, par exemple.

C'est au lendemain de l'exécution de Vodable. La mère du condamné vient à la prison pour réclamer les effets qui ont appartenu à son fils. On lui apporte un paquet de hardes et une paire de mauvais souliers. Elle examine le tout et s'écrie :

—Il n'avait pas d'autres chaussures ?

—Non.

—Cependant, au moment de son arrestation, il avait une paire de bottines toutes neuves. Que sont-elles devenues ?

—Ce sont celles qu'il a emportées quand il est mort.

—Comment, ce....là, il a emporté ses bottines neuves. Ces souliers ne suffisaient pas pour aller jusque là sur la place.

Et elle se retire furieuse, à cause des bottines perdues.

Toutes ces anecdotes sont sinistres. Et, il faut l'avouer, elles ne prêtent pas grande valeur à la thèse des partisans de la peine de mort. Les gens qu'on guillotinait jusqu'ici seront, désormais, condamnés aux travaux forcés à perpétuité. Donc, pour la société, la sécurité sera la même. Ils disparaîtront comme avant. Mais on ne les supprimera pas. Le droit de la société de se protéger n'est pas douteux. Mais son droit de tuer est contestable. Puisque le résultat pratique est le même, mieux vaut, sans nul doute, qu'elle s'abstienne.

Et puis, les exécutions capitales avaient, sur le public spécial qu'elles attiraient, un prestige de mauvais aloi. Les candidats au crime qui se trouvaient là s'exaltaient, si étrange que cela semble à la vue de l'échafaud. Une sombre bravade les poussait, comme disait le chansonnier de Montmartre, à se rendre dignes "d'aller éternuer dans le sac". Tout cela était mauvais, inutilement sanguinaire. Les mémoires des aumôniers ne modifient pas cette impression, au contraire. Donc, ne regrettons pas la disparition du bourreau. Il ne servait pas à grand'chose.

LES TRESORS DE L'ARMADA

—ET LE—

SORCIER DES EAUX.

La "Sainte Thérèse" de M. Mendès a remis sur l'eau, si l'on ose dire, l'Invincible Armada. Philippe II veut (dans le drame) faire monter sur ses vaisseaux la sainte et ses religieuses pour protéger la flotte contre le mauvais destin qu'il redoutait. En réalité, sainte Thérèse était morte depuis cinq ans lorsque l'Armada mit à la voile.

Sait-on que l'on est entrain de repêcher dans la Manche les trésors de l'Armada engloutie? Après maintes tentatives l'opération réussit grâce à un homme merveilleux, le "Sorcier des eaux".

Ces temps derniers, une nouvelle société s'était formée. Forte des découvertes récentes de la science, munie de nombreux et habiles scaphandriers, elle reprit avec acharnement les infructueuses recherches de ses devancières.

Ce fut en vain ; à bout de ressources, cette société allait disparaître à son tour lorsqu'elle eut l'idée de s'adresser à M. Stears, surnommé le "Sorcier des Eaux", qui, par des moyens de lui seul connus, a déjà fait de nombreuses découvertes vraiment merveilleuses et dont la renommée est très grande en Angleterre.

Stears s'enferma toute une journée dans sa chambre, et se rendit ensuite sur les lieux du naufrage avec deux baguettes, l'une en aubépine et la seconde en bois de rosier.

Une foule nombreuse, que l'annonce de l'arrivée de Stears avait attirée, était sur le rivage.

Monté sur une barque et accompagné d'ingénieurs et de contremaîtres de la société, il parcourut le champ d'investigations, suivant les indications données par les baguettes qu'il tenait dans ses mains ; les traits de sa figure étaient convulsés, ses lèvres émettaient des sons inintelligibles.

Soudain il fit arrêter sa barque et, indiquant un point sur la mer, il dit :

—Je vois quelque chose.... cherchez là....

Attendez.... c'est une pièce en bronze.... c'est un canon.

On fit aussitôt descendre des scaphandriers à l'endroit indiqué par Stears et bientôt l'on remontait le canon.

Jamais, jusqu'à ce jour, on n'avait pu retrouver la moindre trace des vaisseaux enfouis, aussi l'émotion des assistants fut elle grande devant cette trouvaille imprévue ; mais ce qui mit le comble à leur surprise, c'est la découverte encore plus sensationnelle que fit Stears dans le courant de la même journée.

Après de nouvelles incantations, toujours muni de ses baguettes, Stears continuait ses recherches.

Bientôt, il fit arrêter de nouveau la barque :

—Là, dit il, se trouve ce que nous cherchons, les caisses d'or et d'argent ; car c'est ici que coula le navire "Florenzia", avec ses canons et son trésor.

Les scaphandriers descendirent pour la seconde fois et, lorsqu'ils remontèrent, ils annoncèrent, à la surprise générale, qu'en effet, ils avaient vu enlizée dans le fond, la carcasse d'un navire séparé en deux de la proue à la poupe, tout autour, six pièces de canon, et dans le corps même du bateau, dans lequel ils avaient pu pénétrer, de nombreuses caisses, dont quelques-unes entr'ouvertes laissaient échapper des pièces d'or ; ils en rapportaient même avec eux.

Des mesures immédiates ont été prises pour repêcher les coffres de monnaies et les canons.

Cet événement extraordinaire provoque un véritable étonnement en Ecosse, d'autant plus que peu de jours auparavant, des scaphandriers étaient descendus à quelques mètres de l'endroit où Stears vient de découvrir ces épaves et n'avaient, malgré leurs recherches, rien aperçu.

DEPECHES Télégraphiques

Au Vatican.

Rome, 29 novembre—Le Pape a donné aujourd'hui ses dernières instructions au sujet du consistoire qui sera tenu le 6 décembre prochain, pendant lequel il prononcera une allocution dont le sujet n'a pas encore été définitivement fixé.

Les autorités du Vatican discutent s'il serait prudent de faire mention de l'opposition que les Polonais font à l'Allemagne au sujet de l'instruction religieuse donnée dans les écoles allemandes aux enfants polonais et s'il serait sage de toucher à la question de la loi sur les associations religieuses en Espagne jusqu'à ce que la crise de cabinet dans ce dernier pays soit complètement réglée.

On est persuadé que dans son allocution le Pape fera mention de la question religieuse en France et parlera de la situation créée par la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Aucun nouveau cardinal ne sera créé dans le prochain Consistoire.

—:o:—

Le président du Southern Railway tué dans une collision de trains.

Washington, 29 novembre—M. Samuel Spencer, président de la compagnie du Southern Railway, a été tué ce matin dans un accident survenu sur une des lignes de cette compagnie près de la station de Lawyer, à 11 milles au sud de Lynchburg, Vie.

Plusieurs fonctionnaires de la compagnie qui accompagnaient M. Spencer dans son wagon privé, ont été grièvement blessés.

Au bureau général de la compagnie du Southern, le bulletin suivant a été livré à la presse :

"Le train de voyageurs No 33 avait quitté Washington hier soir à son heure habituelle. Ce matin à 6 30 heures alors qu'il se trouvait en gare de Lynchburg, Vie., le train rapide No 37 arriva à toute vitesse sur la même voie.

Tout semble indiquer que l'accident est dû à la négligence d'un télégraphiste qui n'a pas signalé la présence en gare de Lynchburg du train No 33.

Le président de la compagnie, M. Samuel Spencer, a été tué, et plusieurs fonctionnaires qui voyageaient dans le même wagon que lui ont été grièvement blessés.

—Lynchburg, Vie. 29 novembre—M. Samuel Spencer, président du Southern Railway, a été tué ce matin dans une collision survenue à Lawyer, près de Lynchburg.

Le wagon privé dans lequel voyageait le président de la compagnie a été fendu en deux par la locomotive et a immédiatement pris feu. Le cadavre de M. Spencer a été retiré des décombres du train en partie carbonisé et méconnaissable.

—New York, 29 novembre—Samuel Spencer, président du Southern Railway qui a été tué ce matin dans une collision de trains près de la gare de Lynchburg, habitait Washington.

Il était l'un des hommes les plus en vue dans le monde des chemins de fer aux Etats-Unis et a pendant vingt ans dirigé avec distinction plusieurs grandes compagnies.

Au moment de sa mort en outre du Southern Railway il présidait et dirigeait l'Alabama Great Southern Railway Company, la Cincinnati, New Orleans & Texas Pacific Railway Company, la Georgia Southern and Florida Railway Company et la Mobile & Ohio Railroad Company.

Il faisait aussi partie du conseil de direction du Central Railway de Georgie, de la Chicago, Milwaukee & St Paul Railway Company, de l'Erie Railroad Company, du Northern Pacific et autres grandes corporations.

M. Spencer était né à Columbus, Gie, en 1847. Il avait suivi les cours des Universités de Géorgie et de Virginie et avait épousé en 1872 Mlle Louisa Vivian Benning, de Columbus, Gie.

La question marocaine.

Paris, 29 novembre—Aujourd'hui, pendant la séance de la Chambre, le ministre des affaires étrangères M. Pichon a annoncé qu'une escadre française avait reçu ordre de se rendre à Tanger. Cette escadre quittera Toulon demain matin.

"Le gouvernement a ajouté M. Pichon, n'a nullement l'idée d'intervenir militairement au Maroc et l'envoi d'une escadre n'est qu'une simple mesure préventive, en accord avec l'arrangement franco-espagnol, arrangement reconnu et approuvé par toutes les puissances".

Continuant le ministre a dit :

"Il nous est impossible d'abandonner nos compatriotes à la merci des bandits qui infestent Tanger ou de laisser à d'autres le soin de protéger les Européens."

La discussion de l'interpellation de M. Jaurès le leader socialiste, sur la politique du gouvernement au Maroc et les débats sur la ratification du Traité d'Algésiras, ont été fixés au 6 décembre.

—Londres, 29 novembre—M. Grey, le ministre des affaires étrangères d'Angleterre, a annoncé aujourd'hui à la Chambre des Communes que le gouvernement britannique n'avait pas l'intention d'envoyer des navires de guerre au Maroc :

"La France et l'Espagne, a ajouté le ministre, sont prêtes à faire face à tout événement et prendront les mesures nécessaires pour assurer la protection des étrangers jusqu'au jour où la force de police internationale autorisée par le traité d'Algésiras aura été organisée.

Le gouvernement britannique ne juge donc pas nécessaire ni désirable d'adopter des mesures ayant pour but d'assurer une protection spéciale aux sujets britanniques."

Au sujet de la récente attaque par des bandits marocains contre la maison de M. Harris un correspondant anglais à Tanger, le ministre Grey, a déclaré que les détails de ce incident n'étaient pas encore suffisamment précis pour permettre au gouvernement de déposer une protestation entre les mains du Sultan.

—Tanger, 29 novembre—M. Gummere, le ministre américain au Maroc, a quitté Fez le 26 novembre sans avoir obtenu satisfaction du sultan sur les questions d'indemnités réclamées par divers citoyens américains.

L'île de Juan Fernandez n'a pas été engloutie.

Mexico, 29 novembre—M. Eugène Motz, consul du Chili à Mexico, a reçu aujourd'hui une note officielle de son gouvernement annonçant que le rapport mis en circulation au mois d'août dernier, à l'époque du tremblement de terre de Valparaiso, suivant lequel l'île de Juan Fernandez, au large de la côte du Chili, aurait été engloutie, n'est pas fondé.

La disparition de l'île avait été rapportée de tous côtés et le gouvernement chilien trop occupé de la reconstruction de Valparaiso, n'avait fait aucun effort pour en vérifier l'exactitude. Il y a quelques semaines, cependant, des navires de guerre chiliens furent envoyés à San Juan. Les officiers de ces navires déclarent que l'île n'a pas souffert du tremblement de terre et que les habitants sont sains et saufs.

—:o:—

PIANOS FISCHER

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

Plus de 126,000 Fabriqués, Vendus et en Usage.

VENDUS EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.

GRUNEWALD'S

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET,

MARSEILLE.

Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.

Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.

PAUL GELPI & SONS,

SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

15 aout—8m

J. DELVAILLE & CO.,

ENCANTEURS, ESTIMATEURS DE PROPRIETES FONCIÈRES ET AGENTS D'ASSURANCES,

No 316 rue Baronne.

Bâtisse Hicks, 2me Etage, Chambre 4.

23 sept—1an—dim mer ven

Les actes de mutinerie à bord du croiseur "Tennessee"

Philadelphie, 29 novembre—Le capitaine Albert G. Perry, commandant du cuirassé "Tennessee", qui a passé la journée de Thanksgiving avec sa famille à Philadelphie, a déclaré que les rumeurs émanant de Newport News, Vie, suivant lesquelles l'équipage de son navire se serait mutiné pendant le voyage présidentiel étaient absolument fausses.

"Nous avons un splendide équipage, a dit le capitaine Perry, et tous nos hommes sont remplis de bonne volonté. Une telle rumeur tend à faire un tort considérable au navire et à la marine de guerre en général. J'espère qu'une large publicité sera donnée à mon démenti".

Norfolk, Vie., 29 novembre—Les marins des croiseurs "Tennessee" et "Washington" qui ont escorté le navire présidentiel dans son voyage à Panama et retour déclarent que la mutinerie qui s'est produite sur le "Tennessee" a eu lieu pendant que ce navire faisait du charbon à Colon et non dans la traversée de retour comme le bruit en avait couru.

Il paraîtrait que les marins du "Tennessee", mécontents de l'ordinaire du navire ont refusé d'embarquer du charbon.

Des soldats d'infanterie de marine furent immédiatement appelés et menacèrent de faire feu sur les hommes qui quitteraient leurs postes.

De cette façon l'embarquement du charbon fut mené à bonne fin. A la suite de cette mutinerie une centaine de marins furent placés aux fers. Ils furent cependant remis en liberté sitôt que le navire eut quitté la rade de Colon.

Le calme est complètement rétabli maintenant sur le "Tennessee".

A bord du "Washington" il n'y a eu aucun désordre et le retard qu'a subi ce navire lui a été occasionné par deux avaries de machines.

—o—

Le prix de sciences Nobel.

Stockholm, Suède, 29 novembre — Le prix de sciences Nobel a été accordé à M. Joseph J. Thompson, professeur à l'Université de Cambridge, Angleterre.

—o—

Harry Kendall Thaw en prison.

New York, 29 novembre — Harry Thaw, le jeune millionnaire pittsbourgeois qui attend dans une cellule de la prison des Tombs la date de son jugement pour le meurtre de l'architecte Stanford White, est le plus riche prisonnier qui ait jamais été obligé de passer la journée de Thanksgiving aux Tombs.

Aucune faveur spéciale ne sera accordée au prisonnier et s'il n'ordonne pas son repas de Thanksgiving à l'extérieur de la prison, il se verra dans l'obligation de partager l'ordinaire de ses co-détenus.

—o—

Dédicace de la Cathédrale de Richmond.

Richmond, Vie, 29 novembre—La Cathédrale du Sacré Cœur, dont l'érection a été rendue possible grâce au don généreux de M. et Mme Thomas Ryan, un des plus beaux monuments que l'Eglise Catholique ait jamais élevé dans le Sud, a été consacrée aujourd'hui.

Plusieurs prélats distingués assistaient à la cérémonie. La grand'messe pontificale qui a été célébrée à 11 heures avait attiré une foule considérable à Richmond.

M. et Mme Ryan étaient venus de New York pour assister aux cérémonies.

Parmi les prélats présents on remarquait le cardinal Gibbons, le délégué apostolique Mgr Falconio et de nombreux archevêques et évêques.

La cathédrale est un superbe édifice dans le style de la Renaissance italienne. Elle occupe un emplacement magnifique dans l'un des quartiers les plus aristocratiques de Richmond, en face du parc Monroe.

—:o:—

La neutralité de la Norvège.

Londres, 29 novembre — Le bruit circulait aujourd'hui dans la Chambre des Communes que les grandes puissances européennes se préparaient à conclure un traité garantissant la neutralité de la Norvège pour remplacer l'arrangement anglo-français de 1885 qui garantissait l'intégrité de la péninsule scandinave, arrangement qui a pris fin par la séparation de la Suède et de la Norvège.

Le ministre des affaires étrangères, M. Grey, a annoncé aujourd'hui à la Chambre des Communes que des démarches seraient prochainement entreprises pour substituer un nouveau traité au traité de Paris de 1855.

—:o:—

COSTUMES DE RIGUEUR

et Tuxedos, faits sur commande ou "prêts pour usages" de n'importe quelle façon vous pouvez être certains qu'ils sont "strictement corrects" de toute façon. S'ils ne l'étaient pas, nous ne les vendrions pas. C'est notre prestige contre votre argent et nous faisons du prix une partie tangible de la satisfaction qu'un achat vous donnera.

Notre assortiment d'Accessoires des Costumes de Rigueur est absolument complet, nous permettant de remplir toute demande de tête aux pieds. Nous avons un assortiment spécial de gilets pour costumes de rigueur et aussi des nouveautés du dernier genre en boutons de manchettes, boutons de gilets et boutons de chemises, le tout s'appareillant.

H. B. STEVENS & CO.,

LIMITED.

Fabricants et Fournisseurs de Vêtements,

710-712 RUE DU CANAL.

Seuls Agents pour les Chapeaux Knox

15 nov—6m—ven mer dim